



MARC DUQUET - ILLUSTRATIONS : FRANÇOIS DESBORDES

DEVENIR ORNITHO

CONSEILS, TRUCS ET ASTUCES D'UN EXPERT DES OISEAUX



DEVENIR ORNITHO

CONSEILS, TRUCS ET ASTUCES D'UN EXPERT DES OISEAUX

Pour Sandrine, l'amour de ma vie, quelques mots empruntés à notre ami...

Pénétrons pour la nuit les jardins de l'Eden, où aboient sagement les colosses d'argent.

Aux sources des amours, l'ultime soleil, d'un rayon magistral, fane les fleurs du mal.

Dans le noir des arcades, pour voir ton étoile, je griffe le ciel d'une plume cuivrée.

Nous pouvons maintenant dormir... dormir ensemble,

Nous pouvons maintenant rêver... rêver ensemble!

(Ronald Conéjéro)

MARC DUQUET - ILLUSTRATIONS : FRANÇOIS DESBORDES

DEVENIR ORNITHO

CONSEILS, TRUCS ET ASTUCES D'UN EXPERT DES OISEAUX





6-7

AVANT-PROPOS

8-79

OBSERVATION

Observer les oiseaux	10
Les qualités essentielles d'un ornitho	12
Compenser ses faiblesses	16
Faire le meilleur usage des jumelles	22
Apprentissage et formation continue	30
Bien se comporter sur le terrain	42
Quand observer les oiseaux ?	62
L'ornitho et la météo	68
Les bons endroits pour observer	74

80-189

IDENTIFICATION

Apprendre à regarder	82
Les mots des ornithos	96
Complexité des plumages	114
Reconnaître les oiseaux communs	118
Pièges et difficultés à connaître	154
Oiseaux mythiques et joyaux ailés	168

190-208

ANNEXES

Quiz: les réponses	192
Pour aller plus loin...	200
Index des espèces	202
Index thématique	204
Crédits photographiques	207

Avant-propos

Originaire de Franche-Comté, j'ai eu la chance de naître dans un village du Doubs situé sur les premiers plateaux du Jura, à une époque à laquelle les terres agricoles étaient presque intégralement vouées à l'élevage de vaches laitières pour la production du comté. Autour de moi s'étendait alors un paysage de bocage, véritable mosaïque de pâturages, de prairies de fauche et de champs de céréales entrecoupés de haies, de bosquets et de dépressions marécageuses, bordée au sud-est par une montagne couverte de forêts de conifères (hêtraie-sapinière) et au nord-ouest par des collines boisées de feuillus (hêtraie-chênaie-charmaie et hêtraie). C'était un terrain de découverte idéal pour le passionné de nature que je suis devenu dès mon plus jeune âge, car, dans ces milieux naturels variés, les oiseaux étaient abondants et très diversifiés. Hélas, quand je retourne aujourd'hui sur les pas de mon enfance, c'est un paysage de désolation que je vois : la plupart des haies ont été arrachées, les fleurs des champs ont été détruites et une grande partie des oiseaux qui vivaient ici ont disparu... L'agriculture « moderne » est passée par là, anéantissant le formidable équilibre naturel que les paysans d'antan avaient mis des siècles à réaliser.

Mais revenons au milieu des années 1970, plus précisément en avril 1975, lorsque j'ai effectué ma première sortie d'observation ornithologique, une paire de jumelles 8x30 au cou et le guide de Bertel Bruun et Arthur Singer intitulé *Tous les oiseaux d'Europe* (éditions Elsevier-Séquoia) dans la poche. Observer un bruant jaune perché sur un piquet et égrenant sa ritournelle fut un enchantement, mais la tâche s'avéra nettement plus délicate lorsqu'il s'agit de regarder une sittelle torchepot arpentant les hautes branches d'un frêne ou une fauvette à tête noire se déplaçant dans le feuillage d'un grand chêne ; première leçon : utiliser des jumelles demande de l'entraînement. Parmi les oiseaux rencontrés ce jour-là, il en est un que je n'oublierai pas : rose dessous avec la tête gris-bleu et du blanc sur l'aile... un pinson des arbres mâle, me direz-vous. Oui, bien sûr, mais, à l'époque, je débutais et, à trois reprises au cours de cette première balade, j'ai dû feuilleter mon guide pour trouver quel était cet oiseau et, par trois fois, pensant avoir à faire à une espèce que je ne connaissais pas encore, j'ai identifié... un pinson des arbres ; deuxième leçon : identifier les oiseaux nécessite aussi un apprentissage. Un peu plus loin, attiré par des tapotements



Pinson des arbres

contre un tronc, je pénétrai rapidement dans un bosquet et eus juste le temps d'apercevoir un oiseau noir et blanc assez gros s'éloignant d'un vol rapide et onduleux, de toute évidence un pic épeiche ; troisième leçon : approcher les oiseaux pour les observer requiert de la technique.

J'ai fait cette première sortie ornithologique il y a 47 ans, et pourtant son souvenir reste intact dans ma mémoire. Depuis, j'ai passé des dizaines de milliers d'heures à observer les oiseaux sur le terrain : en Franche-Comté et ailleurs en France ; en Europe, de l'Espagne à la mer Noire et à la Norvège arctique ; en Asie, de la Turquie au sultanat d'Oman, de l'Iran au Kazakhstan, à la Chine et à la Corée du Sud ; ou encore en Amérique du Nord, du Québec au Texas et à la Californie. J'ai beaucoup appris au cours de toutes ces années,

mais je sais surtout tout ce qu'il me reste à apprendre, toutes les choses que j'ignore encore sur l'identification ou les mœurs des oiseaux de l'hémisphère Nord (l'avifaune de l'hémisphère Sud, ce sera pour une autre vie !). Et je m'en réjouis, car apprendre est, depuis toujours, le principal moteur de ma vie. Partager ce que je sais avec ceux qui débutent en est un autre.

L'objectif de ce petit guide est d'aider celles et ceux que les oiseaux intriguent, attirent, intéressent ou passionnent à pratiquer l'observation ornithologique de la façon la plus efficace possible, grâce à l'expérience que j'ai acquise durant toutes ces années. Faire de vous un ou une ornitho ou vous permettre de progresser dans la pratique de cette passionnante activité est mon but.

Marc Duquet, août 2022



1.

OBSERVATION



Le plaisir d'observer est plus grand quand il est partagé.

Observer les oiseaux

On m'a souvent demandé pourquoi j'observais les oiseaux, une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Ce qui me vient immédiatement en tête, c'est l'aspect esthétique des oiseaux : leurs plumages colorés, leurs chants mélodieux et la grande diversité de formes et d'espèces qui existe (environ 10 000 espèces dans le monde, dont plus de 710 sont visibles en Europe – 604 en France, 428 en Suisse et 462 en Belgique). Ce qui rend les oiseaux particulièrement attractifs, c'est aussi la diversité fascinante de leurs comportements : tout d'abord, la capacité qu'ils ont de voler et surtout de le faire avec une

aisance étonnante ; leurs comportements nuptiaux élaborés, parfois même extravagants ; et, enfin, les fantastiques voyages migratoires qu'un grand nombre d'espèces effectuent au printemps et à l'automne. Cerise sur le gâteau, les oiseaux sont parmi les animaux les plus visibles au quotidien, car ils sont présents partout où nous vivons et sont pour la plupart actifs de jour (à la différence des mammifères, tout aussi intéressants mais en majorité nocturnes). En outre, différencier les espèces d'oiseaux est en comparaison beaucoup plus facile que pour d'autres animaux, comme les amphibiens, les reptiles, les insectes (libellules, papillons...). Ce besoin de connaître les êtres vivants qui nous entourent est certainement une autre raison de mon intérêt pour les oiseaux.

Cela fait déjà pas mal de raisons d'avoir envie d'observer les oiseaux, de les contempler même. Pourtant, il en existe une autre, inconsciente et ancestrale, qui tient à la nature de prédateur de l'être humain : quand on observe les oiseaux, on se comporte en effet un peu comme un chasseur qui traque sa proie pour se l'approprier. J'ai écrit « un peu », car, dans le cas des ornithos, pas de gilets ni de casquettes fluo, pas de raids en 4x4 dans la nature, d'attente arrosée sur un siège de camping en bord de route, et surtout, plus important encore,

pas de mise à mort finale de l'animal ! Si le plaisir initial de l'ornitho, à savoir la recherche de l'endroit idéal puis l'approche discrète de l'oiseau, se rapproche de celui de la chasse, la finalité est très différente. L'ornitho se contente de s'approprier visuellement l'oiseau, simplement de le regarder vivre, parfois de le photographier, ce qui constitue une certaine façon de le capturer tout en le laissant en vie et libre. Car, ce qui doit animer avant tout l'observateur d'oiseaux, c'est un respect inconditionnel pour la vie : regarder vivre un oiseau, identifier l'espèce à laquelle il appartient et repartir sans

l'avoir dérangé procure à la fois plaisir et satisfaction. C'est l'objectif d'une sortie ornitho fructueuse et réussie.

Voilà pourquoi, lorsqu'on observe les oiseaux, il faut faire preuve d'une grande discrétion et se comporter comme un prédateur à la recherche de sa proie – être aux aguets, attentif au moindre mouvement et au moindre son –, mais sans jamais oublier de faire passer le respect du bien-être de l'oiseau avant la volonté, somme toute égoïste, quoique naturelle, de mieux le voir et parfois de le photographier... au risque de le déranger.





Moineau domestique

Les qualités essentielles d'un ornitho

Avoir de bons yeux...

Observer les oiseaux est à la portée de tout un chacun, mais, pour devenir vraiment un « ornitho », il est utile, comme pour toute activité récréative, ludique ou sportive, de présenter quelques prédispositions. Avant tout, il est évidemment préférable d'avoir une bonne vue, afin de détecter les oiseaux qui se déplacent dans les buissons ou dans les arbres, de repérer ceux qui volent haut dans le ciel ou qui se nourrissent sur la vase au bord d'un étang. Bien sûr, une acuité visuelle imparfaite peut être efficacement

corrigée par des lunettes ou, mieux, des lentilles de vue qui présentent l'énorme avantage de ne pas gêner l'utilisation classique des jumelles. Il est important aussi d'être sensible au moindre mouvement « inhabituel » dans le feuillage, dans les herbes ou dans le ciel, le qualificatif « inhabituel » signifiant tout ce qui ne peut pas être dû à un phénomène naturel, comme le vent ou la pluie, mais qui traduit le déplacement d'un animal, généralement un oiseau. Repérer la présence d'un oiseau à partir de détails en apparence insignifiants s'apprend au fil du temps.

... et de bonnes oreilles

Curieusement, la vue n'est pas le seul sens qui fait d'un observateur un bon ornitho : l'acuité auditive est en effet tout aussi importante, sinon plus ! En effet, beaucoup d'oiseaux se signalent par leurs cris lorsqu'ils se déplacent, ce qui permet de les entendre, donc de chercher à les localiser avant même qu'ils ne soient visibles. Ainsi, la plupart des oiseaux vivant dans les forêts sont difficiles à voir, et beaucoup restent invisibles dans le feuillage : on les repère donc d'abord à leurs vocalisations. Et comme, par chance, chaque espèce a sa propre voix et ses propres cris, il est possible d'identifier quasiment à partir de son chant ou de ses cris. Cela signifie que, s'il convient d'avoir « l'oreille fine » pour être un bon ornitho, il est plus important encore « d'avoir de l'oreille », c'est-à-dire d'être capable de reconnaître et de se souvenir des sons et des mélodies. Car, finalement, les cris et les chants des oiseaux ne sont rien d'autre que des notes de musique ou des mélodies.

Être patient...

La patience est une qualité essentielle pour un observateur d'oiseaux, car il faut souvent attendre de longues minutes, voire des heures, pour voir apparaître les espèces les plus discrètes. Être patient permet aussi de ne pas faire fuir les oiseaux en cherchant à les

approcher trop rapidement, et parfois même de les voir venir à proximité d'un observateur parfaitement immobile, ce qui, au final, garantit de meilleures observations, plus proches et plus longues. Par exemple, il est toujours plus bénéfique, lorsque l'on a repéré un mouvement dans le feuillage ou derrière un arbre, de maîtriser son enthousiasme et d'attendre que l'oiseau se montre de lui-même plutôt que de se déplacer pour chercher à le voir. Les trois règles à retenir sont donc : 1) être patient, 2) être patient, et surtout 3) être patient !

... et attentif

Tel un prédateur en chasse, l'ornitho doit être attentif à tout ce qui l'entoure, afin de percevoir le plus infime mouvement ou le moindre son révélant la présence d'un oiseau. Cela requiert du calme et de la concentration et passe avant tout par un déplacement silencieux, ce qui est plus facile à faire lorsqu'on est seul. C'est aussi possible à deux, mais à condition de réduire au maximum les interactions : ne pas parler, marcher en silence et, surtout, se tenir prêt à réagir et à s'immobiliser si l'autre voit ou entend quelque chose. Il ne faut pas oublier que les oiseaux ont une vue et une ouïe excellentes et peuvent repérer un observateur longtemps avant que celui-ci ne les ait vus. Cependant, même lorsqu'un oiseau nous a repérés, si l'on reste concentrés

et calmes, on peut à notre tour le voir et, en s'immobilisant ou en bougeant lentement, éviter de le faire fuir.

Rester humble...

Si l'identification des oiseaux les plus communs est relativement facile, certaines espèces se ressemblent beaucoup et peuvent être délicates à différencier. Il faut donc accepter le fait de ne pas pouvoir identifier tous les oiseaux que l'on voit, notamment ceux vus trop brièvement ou de trop loin. C'est encore plus vrai après quelques années de pratique, où le risque de se tromper par excès de confiance est grand. Il est pourtant indispensable

d'être modeste, d'admettre que l'on a encore beaucoup de choses à apprendre (car cela reste vrai même après des décennies de pratique intensive de l'ornithologie !) et surtout de ne pas hésiter à demander l'avis d'autres observateurs expérimentés (et en tenir compte...). Tout ce qui peut contribuer à nous faire progresser est bon à prendre, et cela passe aussi par le fait de reconnaître nos erreurs et de les analyser pour en retirer un bénéfice (même si ce n'est pas toujours facile à faire). Admettre de ne pas savoir et accepter de se tromper sont deux conditions essentielles pour devenir un meilleur ornitho.

... et philosophe

L'observation des oiseaux est une source inépuisable de plaisir, mais elle génère aussi de l'insatisfaction et parfois de la frustration. Lorsque l'on part observer les oiseaux et que tout ne se passe pas comme prévu ou que l'on recherche une espèce particulière et que l'on échoue, il faut savoir accepter la frustration que cela engendre. Pour cela, il faut s'efforcer de voir le verre à moitié plein. En effet, lors de toute sortie dans la nature, quels que soient le lieu et la date, il y a toujours au moins un oiseau (et souvent plus d'un, heureusement) qui vous gratifie d'une belle observation et c'est

cela qu'il faut retenir. Être philosophe et se satisfaire de ce que l'on a vu plutôt que de rester focalisé sur les oiseaux que l'on n'a pas pu voir, c'est la ligne de conduite à adopter pour que la pratique de l'ornitho reste un plaisir. Et avec les années, cette frustration s'atténuera progressivement : en effet, l'expérience aidant, de moins en moins d'oiseaux échappent à notre vigilance et ceux que l'on ne parvient pas à identifier deviennent plus rares, même s'il en reste toujours un ou deux à l'occasion...





Les jumelles sont un outil essentiel pour observer les oiseaux.

Compenser ses faiblesses

Indispensables jumelles

À la différence des oiseaux et des mammifères sauvages, les capacités sensorielles et physiques de l'être humain sont très peu développées. Notre acuité visuelle est par exemple très inférieure à celle d'un faucon, d'un aigle ou de la plupart des oiseaux. C'est pourquoi, afin de compenser nos faiblesses et de mieux voir les oiseaux, nous avons inventé des instruments optiques, les jumelles et les longues-vues. En vue d'en tirer le meilleur profit, il convient de les choisir le plus judicieusement possible.

Pour l'observation des oiseaux, un grossissement de 8 ou 10 fois est le mieux adapté (un grossissement plus important induit, en effet, une nette instabilité de l'image et un champ de vision plus réduit qui rend difficile le repérage d'un oiseau) ; il est généralement associé à un objectif de 30, 32, 40 ou 42 mm de diamètre, qui garantit aux jumelles une luminosité optimale. Les modèles 8x30, 8x40, 10x32, 10x40, 10x42 sont donc à privilégier. Ils pèsent en général entre 600 et 800 g, ce qui est idéal pour une utilisation confortable.

La question importante à se poser au moment de choisir sa première paire de jumelles est : à quel rythme vais-je l'utiliser ? Chaque jour durant plusieurs heures, une ou deux fois par mois, tous les week-ends ? Car la réponse conditionne fortement la qualité dont on a vraiment besoin, et influe donc sur le budget à consacrer à cet achat. En effet, à l'instar de ceux de tout produit technologique, la qualité des jumelles et leur prix sont étroitement corrélés. Pour un usage occasionnel, inutile de dépenser une fortune ; il existe divers modèles de jumelles entre 75 et 100 € qui feront tout à fait l'affaire, à condition d'éviter les produits chinois et, au contraire, de privilégier des marques connues, comme Bushnell ou Celestron. Dans le cas d'une utilisation plus régulière, l'acquisition de jumelles de meilleure qualité se justifie : pour un

budget de 150 à 200 €, il existe une large gamme de jumelles de marques réputées, telles que Nikon, Pentax, Bushnell, PerI, etc. Pour ceux, enfin, qui envisagent d'observer chaque jour et durant de longues périodes, la nécessité d'acquérir des jumelles excellentes sur le plan optique s'impose : avec un investissement compris entre 250 et 400 €, les marques citées plus haut proposent de très bonnes jumelles répondant à cette utilisation. Et si le virus de l'ornithologie vous atteint, la somme consacrée à l'achat de jumelles haut de gamme, comme en proposent les marques Swarovski et Leica, pourra atteindre des valeurs très élevées, au-delà de 1000 € et jusqu'à 2500, voire 3000 € ! Mais, à ce prix-là, on s'offre l'excellence et des jumelles garanties au moins pendant 10 ans.

